CAP PROTÉINES
innovons pour notre souveraineté protéique

cap-proteines-elevage.fr

AUTONOMIE PROTÉIQUE :
LES MOTIVATIONS ET FREINS

L'autonomie protéique en élevage, c'est possible !

Les éleveurs font part de leurs craintes mais aussi de leurs motivations pour développer l'autonomie protéique de leur troupeau.

> CE QU'IL FAUT RETENIR

Chercher davantage d'autonomie protéique impose de se remettre en cause. Des solutions techniques existent même si elles sont parfois plus complexes à mettre en œuvre que d'utiliser du maïs-soja par exemple.
Les éleveurs faisant le choix de développer leur niveau d'autonomie protéique se sentent plus résilients. Ils estiment répondre davantage aux attentes de la société.

> OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

- **Des entretiens auprès de 26 éleveurs et 22 conseillers dans toutes les filières de ruminants et sur toute la France.**
- **Ces enquêtes ont été réalisées à l'été 2021.**
- **Une synthèse pour comprendre leurs points de vue sur l'autonomie protéique et ses pratiques et identifier leurs sources d'information afin de communiquer plus efficacement.**

LES ENJEUX

L'autonomie protéique, une nécessité d'aujourd'hui

La France importe chaque année 3,5 millions de tonnes de tourteaux de soja. 44 % des tourteaux de soja sont consommés par les ruminants, essentiellement par les vaches laitières. Le soja importé en France est principalement produit en Amérique du Sud. Or, sa culture est l'objet de controverses : contribution à la déforestation, monoculture avec des semences OGM et une utilisation massive de produits phytosanitaires. Si on ajoute un piètre bilan carbone d'aliments produits à l'autre bout de la planète, ce soja d'importation est de moins en moins accepté par les citoyens-consommateurs européens. Cela incite l'élevage à adapter ses pratiques.
De plus, en utilisant ces plantes riches en protéines, les éleveurs français se rendent dépendants des fluctuations des marchés mondiaux. Les cours élevés des matières premières de l'alimentation animale incitent à valoriser davantage ses propres fourrages riches en protéines (légumineuses, protéagineux, prairies multi-espèces…) ou à substituer le soja importé par d'autres tourteaux produits localement. La flambée des prix des engrais azotés pousse également à profiter des légumineuses et de leur capacité à fixer de l'azote.

Pourtant, des freins demeurent

Pour de nombreux agriculteurs, engager son système dans cette voie de l'autonomie peut apparaître comme une sortie de sa zone de confort, une prise de risques ou une complexification de ses façons de produire.

> CHIFFRES CLÉS

L'autonomie protéique varie selon les systèmes d'élevage

bovins viande	86%
ovins viande	83%
bovins lait	70%
ovins lait	68%
caprins	47%

INSTITUT DE L'ÉLEVAGE idele

Financeur du volet élevage de Cap Protéines

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE
Liberté Égalité Fraternité

FRANCE RELANCE

La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

LES ATOUTS DE L'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Sécurité du système, résilience, économies et adaptation aux changements

Dans une recherche d'autonomie fourragère et protéique, les agriculteurs vont souvent diversifier leur assolement et associer des cultures. Cette diversification apporte des avantages agronomiques tels que la maîtrise du salissement, l'apport d'azote par des légumineuses de la rotation ou la relative sécurisation du rendement.

Cette résilience des systèmes est mise en avant par plusieurs éleveurs interviewés, comme témoigne un éleveur de vaches charolaises de Saône-et-Loire.

Produire soi-même l'alimentation du troupeau revient souvent moins cher que d'acheter des aliments. Pour certains, produire soi-même est plus rassurant.

Autonomie décisionnelle

Pour de nombreux éleveurs, l'autonomie protéique est synonyme d'autonomie décisionnelle.

Cette recherche de **liberté décisionnelle** ne peut se dissocier des hausses des prix des aliments du bétail, observées ces dernières années.

Pour quelques-uns, l'autonomie protéique ne traduit pas une indépendance totale envers les prix du marché, néanmoins, elle permet une **moindre vulnérabilité face à leurs fluctuations**.

Attente sociétale

Les consommateurs se soucient de plus en plus de la provenance des aliments dans leur assiette. Cette tendance se répercute, par conséquent, sur les éleveurs, ayant à cœur de s'engager pour « *une agriculture avec plus de sens* ».

Ces évolutions de consommation se traduisent en amont par un retour à davantage de production locale, dans une logique de produire la nourriture que l'on donne à ses animaux.

Le développement vers des systèmes plus autonomes engendre chez les éleveurs une satisfaction personnelle due à **la maîtrise et l'optimisation de leur système de production**. Ceci va de pair avec la fierté de proposer au consommateur des produits dont la qualité a été suivie depuis la semence fourragère jusqu'au lait ou à la viande.

Les atouts de l'autonomie à dires d'éleveurs

*« Dans un assolement diversifié, **on ne met pas tous ses œufs dans le même panier**. Une culture peut en rattraper une autre en cas de problème climatique. »*

*« L'autonomie alimentaire passe par des systèmes avec un assolement varié et un système diversifié qui permet d'être **plus résilient en cas de coup dur**. »*

« Ca coûte moins cher de produire que d'acheter et puis c'est un gros stress de trouver des fourrages auprès du voisinage. C'est une sécurité de produire soi même. »

« Plus tu es autonome, plus tu peux décider librement. »

« Aujourd'hui, avec l'augmentation des intrants, l'autonomie doit être un fil conducteur. »

« Au-delà des intérêts économiques et agronomiques, une liberté de décision en résonances avec les attentes sociétales. »

La réponse du berger à la bergère...

Il y a souvent des a prioris avant de changer de systèmes.
Les éleveurs en avance sur l'autonomie protéique ont dépassé certaines contraintes. Ils témoignent en répondant à quelques idées reçues, fréquentes chez ceux qui n'ont pas franchi le pas.

On entend parfois dire...

L'AUTONOMIE, C'EST MOINS RENTABLE ?

« La ration maïs-soja est la seule productive. » →

« J'ai atteint un bon équilibre de mes rations avec, entre autres, un ensilage d'herbe de bonne qualité et du tourteau de colza (et quand même encore un peu de maïs). Par rapport à avant où nous étions en tout maïs, nous avons même plus de lait par vache. Je pense que c'est dû à une meilleure qualité de l'ensilage d'herbe. »

Un éleveur bovins laitier de la Manche, vaches à 9 000 litres en moyenne

« Avec de l'herbe, on baisse en performance. » →

« J'ai des génisses à 1,6 kg de GMQ, tout à l'herbe, avec un nouveau paddock tous les jours. Avec de la bonne herbe, je remplace du concentré par de l'herbe. »

Un éleveur de bovins allaitant de Saône-et-Loire

« C'est parfois moins cher d'acheter que de produire soit même. » →

« La première économie, c'est la dépense que l'on ne fait pas. »

Un éleveur de bovins allaitant des Deux-Sèvres

« Cette année, grâce à l'autonomie, c'est 15 000 euros qui va aller en trésorerie. »

Un éleveur d'ovins allaitant en Saône-et-Loire

PLUS DE TRAVAIL ET PLUS ISOLÉ EN AUTONOMIE ?

« Être autonome demande plus de travail. » →

« Les animaux dehors, c'est moins de seaux d'aliments à porter et moins de paille à étaler. »

Un éleveur d'ovins allaitant des Deux-Sèvres

« En devenant plus autonome, on risque de s'isoler socialement. » →

« Il est possible de rentrer dans des groupes techniques avec des personnes ayant des problématiques similaires. Cela permet de créer une dynamique d'entraide en mutualisant les essais et les bonnes solutions. »

Un conseiller de bovins laitier du Doubs

L'AUTONOMIE PROTÉIQUE, C'EST TROP COMPLIQUÉ ?

« On n'a pas d'infos. » →

« Je me sens plutôt bien informé entre la lecture de magazines, mon groupe GIEE et des forums et groupes d'agriculteurs en ligne. Le mieux c'est du visible, du concret. La relation éleveur à éleveur, y a pas mieux. »

Un éleveur de bovins laitier dans les Hauts-de-France

« C'est risqué quand on n'a pas de références. » →

« Je vais voir des essais d'espèces fourragères et après je fais des essais chez moi. »

Un éleveur de bovins allaitant en Saône-et-Loire

« Je suis dans un groupe "herbe expert" et du coup on se retrouve, on fait des visites et on va voir les essais des uns et des autres. »

Un éleveur de bovins allaitant en Saône-et-Loire

« On manque de conseils indépendants. » →

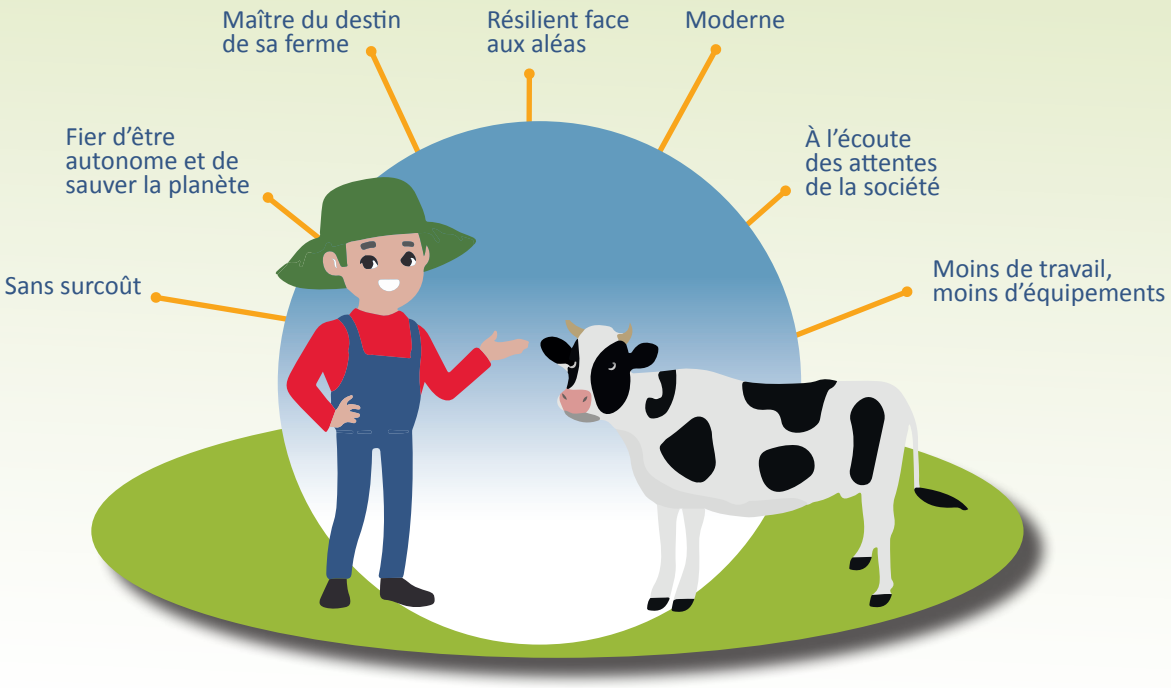
« Pour moi, ce qui marche le mieux c'est de faire des formations où je peux voir en vrai et réfléchir avec d'autres. »

Un éleveur de bovins allaitant en Saône-et-Loire

« Je lis les résultats dans la presse agricole et puis je suis dans un groupe d'agri par le biais de ma coop. »

Un éleveur de bovins allaitant en Normandie

Un éleveur autonome et heureux



PAS DE RECETTE MIRACLE MAIS DES SOLUTIONS À COMBINER

Il n'y a pas de solutions miracles pour gagner en autonomie protéique mais plutôt un ensemble de solutions à combiner et à adapter aux contextes de chacun.

Nombre d'éleveurs jugeant la pratique faisable ou intéressante au sein du panel interrogé

	Faisable	Intéresssant
Recalculer ses rations et vérifier qu'on ne gaspille pas d'azote	23/23	18/22
Enrichir les prairies en légumineuses	17/19	14/18
Produire des légumineuses fourragères (luzerne, trèfle…)	15/20	15/20
Produire des méteils, ces mélanges de céréales et protéagineux cultivés conjointement	14/23	12/20
Acheter des tourteaux et protéagineux locaux auprès de coopératives	14/20	12/19
Augmenter la part d'herbe récoltée (prairies temporaires, intercultures…) dans les rations	14/18	12/18
Acheter de la luzerne (ou d'autres fourrages riches en protéines) auprès d'agriculteurs locaux	13/20	10/22

D'autres solutions semblent convaincre moins d'éleveurs :

	Faisable	Intéresssant
Acheter des protéagineux auprès d'agriculteurs voisins	10/20	10/20
Produire soi-même les concentrés protéiques pour les animaux	9/21	9/18
Augmenter la part d'herbe pâturée dans les rations	9/18	9/18
Allonger la saison de pâturage en pâturant en automne ou en hiver	5/18	5/13

> L'AUTONOMIE CONFRONTÉE À DES FREINS INCOMPRESSIBLES

L'autonomie alimentaire ou protéique ne se décrète pas et tous les éleveurs ne peuvent pas être 100 % autonomes. Au premier rang des freins incompressibles, les surfaces disponibles. Difficile de produire pour le troupeau si l'on n'a pas de terres cultivables ! De même, l'éloignement du parcellaire complique le pâturage. Les contraintes du milieu (montagne, climat, froid) peuvent être des freins de même que les obligations administratives pour les élevages situés en zone Natura 2000.

L'autonomie protéique ne se conçoit pas uniquement à l'échelle de l'élevage

Toutes les terres et tous les climats ne se prêtent pas à toutes les cultures, tous les éleveurs n'ont pas une âme, ni un équipement de cultivateurs.
Lorsque l'autonomie protéique n'est pas possible ou souhaitée à l'échelle de l'élevage, alors des échanges au niveau local, régional, national ou européen peuvent permettre de remplacer, par exemple le tourteau de soja importé d'Amérique du Sud.

À l'échelle territoriale cela peut se traduite par :

- Le développement de marchés et de contrats entre éleveurs et cultivateurs sur l'échange de grains par l'intermédiaire d'un organisme collecteur ;
- Le développement d'infrastructures de tri, de séchage, de toastage et de stockage des protéagineux au niveau des territoires ;
- La mise en place ou le développement des valorisations des tourteaux notamment de colza au niveau local ;
- Le pâturage des intercultures dans les rotations des céréaliers par les animaux des éleveurs voisins ;
- L'inclusion de cultures fourragères dans les rotations des céréaliers.

> TOUS IMPLIQUÉS !

ÉLEVEUR CAPRIN 800 CHÈVRES EN POITOU-CHARENTES

« JE N'AI PAS LES SURFACES POUR PRODUIRE MAIS J'ACHÈTE LOCALEMENT »

« Je ne vise pas du tout l'autonomie fourragère ou protéique sur mon exploitation. Je n'ai absolument pas les surfaces nécessaires pour cela. Par contre, j'achète beaucoup de foin de luzerne à des collègues céréaliers autour de chez moi. La luzerne apporte un bon équilibre entre les fibres et les protéines et est appréciée par les chèvres. La luzerne peut être intéressante pour les céréaliers dans leurs rotations de culture et ça peut vraiment être gagnant-gagnant pour les éleveurs comme pour les céréaliers. Je pense donc qu'il faudrait développer ces partenariats céréaliers - éleveurs. Le prix du transport du foin de luzerne peut être un frein pour nous, donc il faut vraiment des partenariats à des niveaux très locaux. »

Pour vous, à quelle échelle devrait-on en priorité développer l'autonomie protéique ?

DES RESSOURCES SUR cap-proteines-elevage.fr

Le site **cap-proteines-elevage.fr** recense une série de solutions techniques pour améliorer l'autonomie protéique des élevages. **Les solutions** concernent la conduite du troupeau, la récolte et la conservation, l'herbe et le pâturage, la diversification des ressources fourragères ou les protéagineux.
Plus de 300 **témoignages d'éleveurs** bovins, ovins ou caprins montrent qu'il est possible de relocaliser l'alimentation protéique des troupeaux.

Réponses des agriculteurs interviewés

Exploitation	Local	Région	France	Europe
4/23	9/23	2/23	6/23	1/23

Des éleveurs motivés par l'autonomie

> TÉMOIGNAGE

ÉLEVEUR DE VACHES LAITIÈRES DANS LE NORD

« On apprend à valoriser l'herbe. »

Avant, ici, on ne savait pas cultiver l'herbe. On a appris ça des Belges dans un projet d'échange entre agriculteurs appelé Protecow. On en est tellement content que même si le projet est fini, on continue de payer de notre poche pour que ces échanges continuent. Concrètement pour moi, ça m'a permis de doubler la qualité de mes enrubannages d'herbe et donc de diminuer mes achats de tourteau.

« Demain, les systèmes durables seront autonomes et les systèmes autonomes seront durables. »

> TÉMOIGNAGE

NICOLAS PAILLIER, ÉLEVEUR D'OVINS VIANDE DANS LES DEUX-SÈVRES

« Une cliente m'a poussé à l'herbe. »

Quand je me suis installé en 2001, les négociants ne voulaient pas d'agneaux d'herbe car ils ne les trouvent pas réguliers. C'est ce qui m'a poussé à faire de la vente en direct ou via un magasin fermier. En 2011, je produisais des agneaux à l'herbe mais avec des compléments. J'ai organisé des premières portes ouvertes. En montrant les aliments, une cliente a dit : « *Moi qui croyais que les agneaux était nourris à l'herbe…*». Ça a été le déclic. Je suis passé en bio en 2013 et c'est à ce moment-là que j'ai voulu des ruminants alimentés uniquement à l'herbe. 2016 a été la première année sans autres aliments que de l'herbe. Malgré les sécheresses de 2017 et 2018 où j'ai dû acheter du fourrage, j'ai développé des techniques pour produire de l'énergie et de la protéine à partir de l'herbe. Par exemple, je sursème mes prairies avec de la chicorée, du trèfle ou du plantain. Je ne cultive plus rien en pur car la vie est faite d'équilibres.
En 2020, nous avons créé un label avec trois voisins pour de la viande d'ovins et de bovins 100 % nourris à l'herbe : Pâture et papilles. Aujourd'hui, les agneaux sont au pâturage toute l'année et les plus gros sont cueillis toutes les semaines à un âge de 6 mois à un an.
Je suis convaincu que l'herbe est une solution pour la viande de demain. L'herbe raconte une histoire, elle permet la biodiversité et demande moins de travail. L'herbe utilise moins de matériel et de capital et les élevages sont alors plus transmissibles.

> TÉMOIGNAGE

BETTI OURTHIAGUE, 460 BREBIS LAITIÈRES MANECH TÊTE ROUSSE EN AOP OSSAU-IRATY, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

« Je ne veux dépendre de personne. »

J'ai repris la ferme familiale en 2008 avec mon père et mon oncle, cependant en 2018, je me suis retrouvé seul sur l'exploitation. J'ai alors décidé de supprimer l'atelier de vaches allaitantes pour me consacrer entièrement à l'élevage des brebis. La diminution du chargement a alors permis d'obtenir de meilleures pâtures et de libérer des surfaces pour les cultures.
J'ai toujours voulu prendre les décisions de la manière la plus indépendante possible, et cela passe par une dépendance moindre aux achats d'aliments. Petit à petit, j'ai travaillé sur la manière dont je pouvais produire mes aliments. C'est donc tout naturellement qu'en 2019, je me suis lancé dans la culture de soja et j'ai enchainé par la suite avec un essai de méteil en 2021. Mon autonomie en fourrages (hormis pour le foin de vesce et de luzerne) m'a encouragé à travailler sur les moyens à mettre en œuvre pour produire mes propres protéines. Actuellement avec trois productions différentes : soja, maïs grain et méteil, je souhaite continuer dans cette démarche. Pour moi l'autonomie est très importante, je suis constamment en recherche d'amélioration car plus tu es autonome, plus tu peux décider librement.

> TÉMOIGNAGE

ALEXANDRE SAUNIER, 750 BREBIS ROMANES, AGNEAUX VENDUS EN LABEL ROUGES AGNEAU DES LYS, SAÔNE-ET-LOIRE

« Plus sympa de produire soi-même son alimentation. »

Le travail vers une meilleure autonomie n'est pas un long fleuve tranquille. En 2015, avec mon ancien associé, nous avons implanté du pois, mais en 2020, pour des problèmes de rendements, nous avons arrêté, ce n'était pas rentable. Cette culture de pois a été remplacée par du méteil. La stratégie principale : ne pas mettre tous les œufs dans le même panier, diversifier les cultures pour ne pas se retrouver sans rien.
Le Gaec s'est dissocié début 2022, et depuis, j'ai décidé de changer de système avec la mise en place du techno-pâturage. Mon objectif, à long terme, est de ne plus distribuer de fourrages aux brebis, que celles-ci soient nourries 100 % à l'herbe. Cette technique a pour avantage de diminuer le travail, notamment sur les récoltes. Les problématiques liées aux climats restent les mêmes : sécheresse en été et manque de pousse de l'herbe en hiver. Je combine plusieurs stratégies : introduire des espèces différentes pour avoir des pousses sur toute l'année, faire du report sur pied... Le but, c'est de conduire les brebis à l'herbe toute l'année, et de faire les agnelages en plein air.
Personnellement, c'est très satisfaisant de produire soi-même son alimentation, et puis l'image renvoyée au consommateur change. Pour moi, cette démarche à plus de sens que d'acheter des produits provenant de l'étranger par exemple. En plus, cela permet d'être moins impacté par les prix du marché. C'est sûr, ce n'est pas sans risque, mais des techniques existent pour améliorer la résilience du système et c'est dans cette logique d'adaptation continue que je progresse pas à pas.

> TÉMOIGNAGE

THIERRY PRÉAUD, ÉLEVEUR DE 120 VACHES CHAROLAISES ET 70 BREBIS EN SAÔNE-ET-LOIRE

« Je me suis inspiré de ce que faisaient des voisins. »

Acheter les protéines revient vite cher. C'est pour cela que je produis moi-même une partie des concentrés. Pour produire du méteil grain, je suis allé voir d'autres agriculteurs, notamment les bios qui ont plus d'expérience.
C'est toujours intéressant de confronter les idées et de voir des solutions. En plus du foin, les vaches allaitantes reçoivent en hiver 2,5 kilos de farine de méteil autoproduit à base de triticale, orge, avoine, blé, pois, vesce et féverole. À partir d'avril, elles sont dehors en pâturage tournant sans complément. Pour enrichir l'herbe en protéines, j'ai ressemé du trèfle dans des prairies bien abimées par la sécheresse. Ça a l'air de donner de bons résultats. À l'avenir, j'aimerais produire de la luzerne et essayer de semer différents méteils plus riches en protéines. Pour moi, travailler sur l'autonomie protéique, c'est une façon de rendre ma ferme attractive et pérenne.

> TÉMOIGNAGE

ÉLEVEUR DE 100 VACHES LAITIÈRES À 9 000 LITRES/AN DANS LA MANCHE

« J'ai fait évoluer mes pratiques pour être plus autonome et productif. »

En huit ans, nous sommes passés de 40 à 100 vaches, tout en augmentant la productivité laitière des vaches. Cela a été possible grâce la mise en place d'un pâturage tournant dynamique et une bonne maîtrise de la qualité des ensilages. Et puis, je trouve que les vaches sont mieux avec plus d'herbe. Je me suis mis au pâturage tournant il y a trois ou quatre ans suite à des formations que j'ai suivies. Cela me permet de mieux valoriser l'herbe. Avant mes vaches sortaient aussi mais là, sur une même surface, je nourris plus de vaches. J'ai trouvé un bon équilibre entre maïs et prairies. Aujourd'hui j'ai environ 25 ha de maïs, 25 ha de prairies temporaires et 40 ha de prairies permanentes. Je pense aussi que j'ai plus de lait par vache parce que j'ai une meilleure qualité de mon ensilage d'herbe. Etablir les paddocks et les chemins m'a demandé beaucoup de travail mais j'en suis très satisfait, de même ensiler de l'herbe 5 ou 6 fois par saison, c'est plus lourd que du maïs en une fois, mais comme la qualité est au rendez-vous, ça me convient bien.

COMMENT ACCOMPAGNER LES ÉLEVEURS VERS PLUS D'AUTONOMIE ?

> TÉMOIGNAGE

NICOLAS GAILLARD, CONSEILLER OVIN TERRENA, DEUX-SÈVRES

« Être technique pour être économe en concentrés. »

J'insiste auprès des éleveurs sur le fait qu'on peut gagner sur la distribution alimentaire en ajustant au mieux les rations. L'analyse de fourrages est essentielle pour savoir ce qui est apporté et comment le compléter. C'est encore plus vrai avec les méteils pour connaître la MAT et les UF et ne pas risquer un déséquilibre alimentaire et sur la lactation. En réalisant des diagnostics de gestation et un tri des brebis, on peut économiser de l'aliment en ajustant la distribution aux besoins physiologiques. En étant plus exigeant techniquement, on peut gagner de la surface et tenter des cultures riches en protéines. Pour les nouveaux adhérents que l'on aide dans l'achat des brebis, on demande qu'il y ait un suivi économique et technique. On sait alors dire où en est l'éleveur sur son autonomie. C'est important de le faire aujourd'hui car les matières premières ont beaucoup augmenté. Cela permet aux éleveurs de se situer, de voir s'ils sont plutôt haut ou plutôt bas, dans leur dépendance à l'achat de concentrés.

> TÉMOIGNAGE

ÉMILIE DROUET, TECHNICIENNE VENDÉE SÈVRE OVIN

« Retrouver la valeur des fourrages . »

Pour l'alimentation protéique, un des leviers se trouve dans la valeur des fourrages. Notre service « fourrage » met en place une plateforme d'essai en association avec un semencier pour trouver de nouvelles variétés ou de nouvelles associations. Il y a trop souvent des prairies qui sont bien en dessous de ce qu'elles pourraient faire. La partie fourragère est souvent à travailler pour s'adapter à son sol, son climat.

DEVAUTOP
UN OUTIL DE CALCUL DE L'AUTONOMIE PROTÉIQUE À DISPOSITION DES ÉLEVEURS ET DE LEURS CONSEILLERS

DEVAUTOP
calculer l'autonomie protéique en élevage

DEVAUTOP est un logiciel de conseil pour aider les éleveurs à mieux visualiser l'autonomie protéique de leur exploitation. Cet outil multi-filière, principalement dédié aux conseillers, calcul le niveau d'autonomie protéique à l'échelle de l'exploitation et de l'atelier.
Pour en savoir plus : https://idele.fr/detail-article/devautop

Ce qui inspire les éleveurs

Les sources de motivation, de conseils et d'informations pour progresser vers plus d'autonomie protéique

Formations
Cuma
Réunions régulières
Aller voir dans d'autres régions
Formations
Presse
Réunions régulières
Aides PAC
Chambre d'agriculture
Subventions publiques
Groupe d'agriculteurs
Civam
Journaux agricoles
Vendeurs
Voisins
Voisins
Forums d'agriculteurs
Acheteurs
Conseil agricole
Formations
Plateforme de démonstrations
Réseaux sociaux
Vendeurs
Réunions régulières
Faire ses propres essais
Forums d'agriculteurs
Visites de fermes
Formations
Aller voir dans d'autres régions
Civam
Conseil agricole
Conseillers d'entreprise
Groupe d'agriculteurs
Aides PAC
Forums d'agriculteurs
Réunions régulières

Rédaction : Lila Benadda, Florence Bedoin, Damien Hardy, Virginie Urrutia (Institut de l'Élevage), avec la relecture d'Anne-Charlotte Dockès (Institut de l'Élevage)
Conception graphique : beta pictoris - **Mise en page :** Katia Brulat (Institut de l'Élevage) - **Crédits photos :** Institut de l'Élevage - **Date :** Janvier 2023